

# LA FRANCE

EVANS BROTHERS LIMITED,  
MONTAGUE HOUSE, RUSSELL SQUARE, LONDON W.C.1.

Numéro 1461

PRIX 3d.

17 mars, 1954

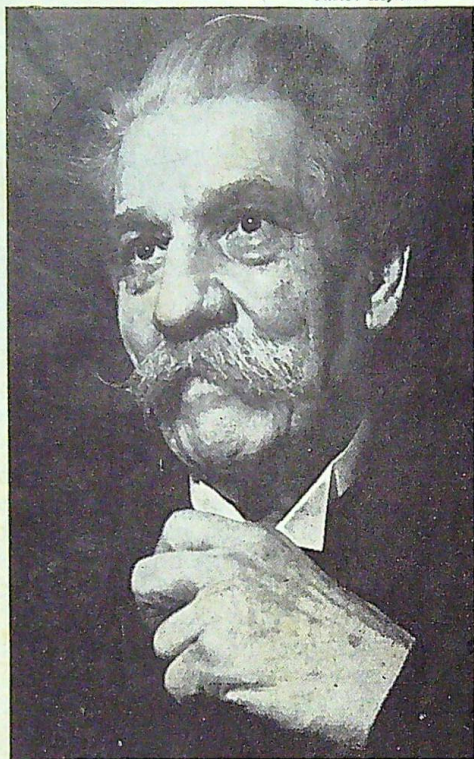
## DR SCHWEITZER PRIX NOBEL

Photo: Keystone

HEBDOMADAIRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX



Photos: Moyal



Ci - dessus,  
une malade  
guérie par le  
« Grand Père  
Blanc ». A  
droite, im-  
meuble mo-  
derne à Doua-  
la (Came-  
roun), fai-  
sant honneur  
à la mission  
civilisatrice de  
la France.



Ci - dessus,  
le docteur Al-  
bert Schweit-  
zer, prix  
Nobel 1953.  
Grâce à lui  
des milliers  
d'indigènes  
ont été sauvés  
de la lèpre et  
de la maladie  
du sommeil.







## POUR LES DEBUTANTS : (10)

## LE CIRQUE POUlichon



— **Q**UOI ! un clown ! vous croyez que c'est amusant d'être un clown ? dit Jean.

Monsieur Dumas rit de voir la figure déçue du jeune homme. Il essaie de le consoler.

— C'est très difficile d'être un bon clown, cela demande même beaucoup d'intelligence. Si tu acceptes, tu me rendras grand service. Vois-tu, j'ai déjà monsieur Yogo, un premier clown de grand talent, mais son partenaire vient de nous quitter et monsieur Yogo a absolument besoin<sup>1</sup> de quelqu'un pour lui donner la réplique. Alors acceptes-tu ?

Jean n'est pas un ingrat. Il est très reconnaissant<sup>2</sup> à monsieur Dumas de ses bons soins<sup>3</sup> et de l'avoir recueilli<sup>4</sup>. Aussi, quand il comprend que d'être clown rendra service à monsieur Dumas, il accepte sans plus hésiter.

Seulement il ne peut pas encore se servir de son bras et monsieur Dumas déclare qu'il doit attendre d'être complètement guéri<sup>5</sup> pour paraître devant le public. En attendant, monsieur Yogo jouera seul.

Pendant la convalescence de Jean, le cirque visite beaucoup de villes. On s'arrête un jour seulement dans chacune, on donne une représentation le soir et on repart dans la nuit. Le cirque passe par Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, La Rochelle.

## Il attend son tour en tremblant

Jean ne peut pas encore travailler, mais il commence à apprendre son métier<sup>6</sup> de clown. Marguerite est son professeur. Elle lui apprend premièrement à se poudrer la figure, à se faire un gros nez et des petits yeux tout noirs, à se placer une perruque<sup>7</sup> ridicule sur la tête.

Puis elle lui apprend à recevoir des coups<sup>8</sup> sans les sentir, à donner des coups aux autres sans leur faire mal,<sup>9</sup> à faire des grimaces amusantes et des contorsions grotesques, à tomber avec souplesse et à se relever comme une balle qui rebondit.

Jean apprend aussi à répéter des plaisanteries<sup>10</sup> et à répondre d'une façon amusante aux bons mots<sup>11</sup> que débite<sup>12</sup> monsieur Yogo.

Le voici prêt à paraître pour la première fois devant le public. Le cirque est à Bordeaux, c'est une ville importante ; chacun des membres de la troupe cherche à se surpasser. Personne n'a le temps de s'occuper du nouveau petit clown, Guggusse, qui attend son tour en tremblant.

(A suivre)

C	R	I	E	R	R	U	S	E
H		L	I	E	S	A	U	F
A	S	S	I	E	T	T	E	R
I	U	R	N	E		F	E	U
S	U	R	E		R	O	B	E
E	T	E		I	N	T	E	R
I	T	A	L	I	E	N		R
B	L	E		E	T	R	E	
L	E			E		T	O	U
E		F	A		O		R	
U	N	E	S		R	A	R	E

Solution du  
problème de  
mots croisés  
paru dans  
notre dernier  
numéro

(<sup>1</sup>) is in need ; (<sup>2</sup>) a de la gratitude ; (<sup>3</sup>) care ;  
(<sup>4</sup>) reçu avec bienveillance ; (<sup>5</sup>) cured ; (<sup>6</sup>) profes-  
sion ; (<sup>7</sup>) wig ; (<sup>8</sup>) blows ; (<sup>9</sup>) hurting ; (<sup>10</sup>) jokes ;  
(<sup>11</sup>) wise-cracks ; (<sup>12</sup>) dit.



# LE TRÉSOR DE LA MONTAGNE VERTE (10)

MONSIEUR Dubromelle arrêta l'auto si brusquement que sa femme et ses enfants furent projetés en avant. Il sauta hors de la voiture, entraîna<sup>1</sup> sa famille ahurie<sup>2</sup> et les obligea à se coucher à plat ventre<sup>3</sup> dans le fossé<sup>4</sup>. Puis il fit des signes désespérés à Auguste pour qu'il stoppe.

Le camion s'arrêta juste à temps pour ne pas tamponner<sup>5</sup> l'auto. Auguste, surpris, regarda son maître qui examinait la caisse avec une expression angoissée.

- Dieu soit loué<sup>6</sup>! dit-il une minute plus tard. Nous avons échappé à un terrible accident. Vous pouvez vous relever! cria-t-il à sa famille.

- Mais enfin, explique-nous ce qui arrive, dit madame Dubromelle.

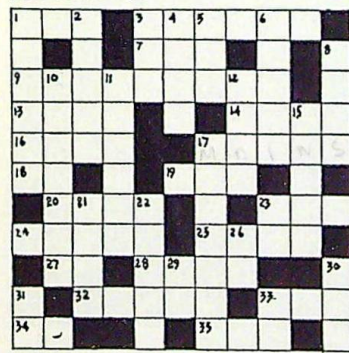
- Ecoute, chérie, j'avais fixé cette caisse avec des cordes, de façon à ce qu'elle ne se balance pas. Que le camion penche à droite ou à gauche, la caisse devait rester droite. Je savais que si elle s'inclinait trop, il y aurait grand danger d'explosion. Alors, comme tu peux te l'imaginer, je l'ai attachée moi-même avec beaucoup de soin<sup>7</sup>.

- Comment se fait-il alors, que la caisse se soit détachée d'un côté, papa? demanda Catherine.

- C'est ce que je veux savoir, répondit monsieur Dubromelle sévèrement.

## PROBLÈME DE MOTS CROISÉS

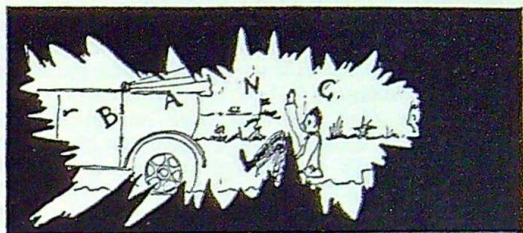
HORIZONTALEMENT: 1) récipient; 3) raillerie; 7) monarque; 9) mettra en feu; 13) liste; 14) ancienne; 16) aucune chose; 17) vous en avez deux; 18) existes; 19) objet; 20) titre donné à mon 7 horizontal; 23) saison; 24) recouvrir d'or; 25) vase; 27) négation; 28) vision; 32) un garçon peut en avoir une, il ne peut en être une; 33) voie publique; 34) arbre; 35) assemblage de grains en haut d'une tige.



VERTICALEMENT: 1) minéral; 2) vous mangez dessus; 3) se rendra; 4) couleur; 5) oiseau domestique; 6) portrait; 8) parties immortelles des hommes; 10) ce que vous faites quand vous récoltez mes 35 horizontal; 11) remettre en possession de; 12) barre d'acier sur laquelle roulent les trains; 15) décréte; 17)

poulpe; 21) fleur; 22) commettre une erreur; 23) dans; 26) note de musique; 29) possédé; 30) océan; 31) affirmation emphatique; 33) amusé.

Avec Auguste, il grimpa sur le camion et examina les cordes. Imaginez son étonnement et son inquiétude quand il découvrit qu'elles avaient été coupées! Qui avait donc fait cela? Il ne se



connaissait aucun ennemi, et il avait beau se creuser<sup>8</sup> la tête, il ne trouvait pas de réponse à sa question.

La nuit était tombée complètement quand il eut fini de rattacher la caisse. Auguste s'assit sur une valise à côté pour bien la surveiller<sup>9</sup> et, enfin, les voitures se remirent en marche. Elles roulaient lentement, péniblement<sup>10</sup>, mal éclairées par les phares.

## Une terrible explosion !

Madame Dubromelle enveloppa les enfants dans des manteaux et des couvertures, car la nuit était très fraîche. Ils avaient tout fait mais monsieur Dubromelle refusait de s'arrêter.

- Je ne veux pas passer la nuit dans la voiture, cria-t-il. La route est trop étroite et trop dangereuse. Il faut continuer aussi vite que possible pour arriver à Prélacte. Nous n'avons pas le temps de nous arrêter. Vous n'avez qu'à manger un morceau de pain!

Les enfants ronchonnaient<sup>11</sup> et commençaient à se disputer. Heureusement madame Dubromelle trouva un pain et du chocolat. Elle allait en donner aux enfants quand... BANG!... il y eut une terrible explosion et la voiture fut projetée violemment vers la droite...

(A suivre)

(<sup>1</sup>) dragged; (<sup>2</sup>) très étonnée; (<sup>3</sup>) flat (on their stomachs); (<sup>4</sup>) tranchée sur le bord de la route; (<sup>5</sup>) avoir une collision; (<sup>6</sup>) blessed; (<sup>7</sup>) précaution; (<sup>8</sup>) rack; (<sup>9</sup>) watch; (<sup>10</sup>) avec difficultés; (<sup>11</sup>) grumbled.

## VOCABULAIRE : La gymnastique (réponse)

1) une échelle; 2) la corde lisse; 3) la corde à nœuds; 4) les barres parallèles (f); 5) un exercice d'assouplissement; 6) la barre fixe; 7) le portique des agrès; 8) le trapèze; 9) une échelle de corde; 10) les anneaux.



## LA LÉGENDE DU DÉ A COUDRE

Il est probable que les jeunes lectrices de LA FRANCE utilisent un dé<sup>1</sup> afin de se protéger le doigt contre les piqûres d'aiguille<sup>2</sup>. Eh bien, ce petit instrument si pratique fut (dit la légende) utilisé pour la première fois à l'époque des croisades, il y a près de 1.000 ans.

En 1070, le comte de Montferrand revêtit l'habit des Croisés et partit pour la Palestine. Il était veuf<sup>3</sup> et laissait sa fille unique, Yolande, gardienne de son château.

Yolande était âgée de seize ans et elle eut beaucoup de chagrin de voir partir son père, mais, courageuse, elle refoula<sup>4</sup> ses larmes<sup>5</sup> et pour ne pas rester inoccupée, se mit à broder.

Peu de temps après son arrivée en Palestine, le comte de Montferrand fut fait prisonnier par les infidèles qui exigèrent de lui une forte rançon. Lorsque Yolande apprit la somme demandée, elle fut désespérée. Où trouver tant d'argent ?

C'est alors qu'elle décida de gagner la rançon de son père en brodant. Ce qui n'avait été jusqu'alors qu'un passe-temps devint pour elle le moyen<sup>6</sup> de rendre à son père la liberté. Penchée<sup>7</sup> sur son métier, Yolande travaillait souvent très tard dans la nuit et comme, malheureusement, le dé n'existait pas à cette époque, son aiguille ne tarda pas à lui blesser<sup>8</sup> le doigt, l'obligeant à ralentir<sup>9</sup> son travail.

### L'aiguille blessa de nouveau son doigt

Alors que tristement<sup>10</sup> elle se tenait<sup>11</sup> un jour à la fenêtre du château, elle aperçut un vieillard vêtu d'une robe de bure<sup>12</sup> et d'une grande cape, avec un chapelet pendu à sa ceinture<sup>13</sup>. C'était un pèlerin revenant de Terre Sainte qui demandait la charité. Yolande donna l'ordre de faire entrer le vieillard, de lui donner à manger et elle le pria de rester quelques jours au château pour se reposer. Il refusa car, dit-il, il avait encore un très long voyage à faire.

« Je suis un pauvre homme, dit-il, et en échange de votre généreuse hospitalité, je ne puis vous donner que ma bénédiction et ce petit coquillage<sup>14</sup>, venant de Jérusalem, qui a touché le tombeau du Christ ».

Yolande prit le coquillage, en forme de cône arrondi à son sommet, et le mit dans son « aumônière<sup>15</sup> », puis, lorsque le pèlerin eut repris sa route, elle s'assit devant son métier à broder.

Hélas, l'aiguille blessa de nouveau son doigt malade et le sang jaillit<sup>16</sup>. Voulant prendre un mouchoir dans son aumônière, elle y glissa<sup>17</sup> le doigt malade qui entra dans le coquillage.

« Tiens, se dit-elle, ce serait peut-être le moyen d'éviter les piqûres d'aiguille ».

### Toutes voulurent en posséder un

En effet, le doigt protégé par le coquillage, Yolande put reprendre ses travaux de broderie et travailler beaucoup plus rapidement. Bientôt elle avait la somme nécessaire pour payer la rançon de son père.

Et l'histoire du coquillage qui lui avait protégé le doigt contre les piqûres d'aiguille, se propagea. Toutes les femmes voulurent en posséder. On en fit des imitations en bois, en os, en fer, même en argent et en or. Mais Yolande resta fidèle au petit coquillage du pèlerin, qui lui avait permis de faire libérer son père.

L. CHERRIER.

(<sup>1</sup>) thimble; (<sup>2</sup>) needle; (<sup>3</sup>) il avait perdu sa femme; (<sup>4</sup>) forced back; (<sup>5</sup>) tears; (<sup>6</sup>) means; (<sup>7</sup>) inclinée; (<sup>8</sup>) hurt; (<sup>9</sup>) être moins rapide; (<sup>10</sup>) cont.: gaiement; (<sup>11</sup>) était (<sup>12</sup>) rough homespun; (<sup>13</sup>) belt; (<sup>14</sup>) shell; (<sup>15</sup>) little purse; (<sup>16</sup>) gushed; (<sup>17</sup>) slipped into.

Photo : M. Moyal



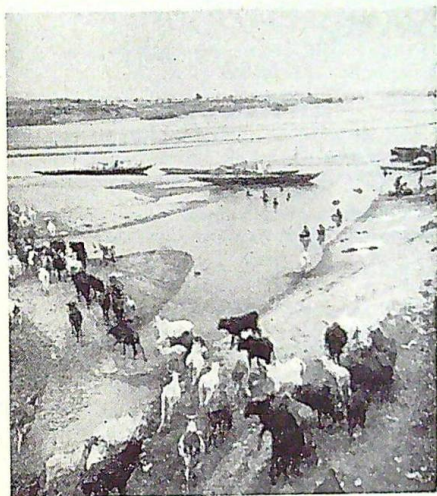
Grâce au travail acharné du Dr Schweitzer et de ses collaborateurs, la mortalité infantile en Afrique française a été réduite de 90%. Ci-dessus, un bébé guéri par le docteur.



## SCHWEITZER L'AFRICAIN

LE PRIX NOBEL de la Paix décerné au Docteur Albert Schweitzer est le couronnement d'une noble et longue carrière. Ce grand penseur et philanthrope français se préparait au pastorat il y a soixante ans, quand il vit sur une

Photos: M. Moyal



CAMEROUN : Troupeaux traversant la Bénoué.

place publique de Strasbourg la statue d'un esclave nègre enchaîné. Il fut à tel point bouleversé par la barbarie et l'injustice témoignées aux noirs, qu'il décida de leur consacrer sa vie.

Menant de front<sup>2</sup> études religieuses et médicales, il trouva encore le temps de gagner son pain en



Les sorciers et féticheurs africains; leur opposition rendit le travail du Dr Schweitzer extrêmement difficile.

travaillant comme organiste à la cathédrale de Strasbourg.

Il alla s'installer à Lambaréné, un petit village de l'Afrique-Equatoriale française, afin de mettre la science moderne au service des noirs. Terrassier<sup>3</sup>, maçon, charpentier, couvreur<sup>4</sup>, il fut tout cela, car il dut bâtir de ses mains l'hôpital de Lambaréné, maintenant le plus moderne de tout le continent africain.

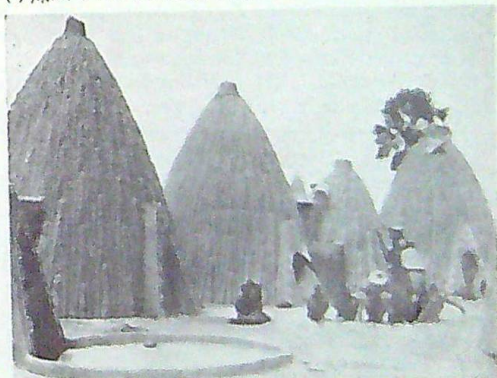
Il dut lutter<sup>5</sup> contre la chaleur débilitante des tropiques, contre le découragement, contre l'incompréhension, sinon l'hostilité des noirs eux-mêmes, soulevés<sup>6</sup> contre lui par leurs sorciers, qui ne voyaient pas d'un bon œil la lutte menée par le docteur blanc contre la superstition, dont ils tiraient<sup>7</sup> tous leurs revenus.

La ténacité, la foi et l'ardent amour de son prochain qui animent le Docteur Schweitzer lui ont permis de triompher de tous les obstacles. A l'âge de soixante-dix-huit ans, au prix d'un travail de dix-huit heures sur les vingt-quatre, il dirige son hôpital, continue ses recherches de laboratoire afin de triompher de la lèpre et la maladie du sommeil, ces terribles fléaux qui débilitent et déciment la race noire; et il écrit des livres qui proclament sa foi en la vie et préconisent des solutions élevées, mais cependant pratiques, aux problèmes de la paix mondiale.

Le parlement norvégien a pu lui décerner le Prix Nobel, mais son plus beau titre est encore celui que lui donnent ses malades noirs « Le Grand Père Blanc. »

M. MOYAL.

(<sup>1</sup>) upset; (<sup>2</sup>) en même temps; (<sup>3</sup>) navy; (<sup>4</sup>) roofer; (<sup>5</sup>) fight; (<sup>6</sup>) en révolte; (<sup>7</sup>) drew.



CAMEROUN : Cases indigènes construites avec de la boue.



# HISTOIRE DE FRANCE ANECDOTIQUE: (199) Calonne et Brienne

MARIE-ANTOINETTE obtint de Louis XVI la nomination de Calonne comme contrôleur général des finances. C'était, comme Turgot, un ancien intendant, mais il était loin<sup>1</sup> d'avoir la valeur, la probité et la fermeté de son prédécesseur. Jamais, les courtisans ne furent plus heureux que durant son ministère. Les finances furent mises au pillage, il suffisait de demander pour recevoir, l'argent coulait à flots<sup>2</sup>, en trois ans de paix il dépensa plus que Necker en six ans, au cours desquels la France avait lutté<sup>3</sup> pour l'indépendance de l'Amérique.

Le trésor vide<sup>4</sup>, Calonne voulut effectuer un emprunt<sup>5</sup>, mais il ne put obtenir la confiance de personne, et il fut obligé de proposer le même remède que ses prédécesseurs, l'établissement d'un impôt général frappant tous les Français, appelé *subvention territoriale*.

« Mais c'est du Necker tout pur! » s'écria Louis XVI lorsque son ministre lui exposa son projet. « Sire, répondit Calonne, en l'état des choses, c'est ce qu'on peut offrir de mieux à Votre Majesté ».

Calonne, qui savait que le Parlement s'opposait à son projet, convoqua une assemblée de Notables, choisis soigneusement, afin d'obtenir leur complaisance. A sa grande surprise cette assemblée refusa d'examiner le projet tant qu'on ne lui aurait pas appris l'origine et l'importance du déficit. Le marquis de La Fayette, le héros de la guerre d'indépendance de l'Amérique, demanda même la convocation des Etats Généraux.

## Les Parisiens se révoltèrent

Calonne donna alors sa démission, et Marie-Antoinette désigna son successeur, Loménie de Brienne, archevêque<sup>6</sup> de Toulouse. Mais les Notables continuèrent de refuser leur assentiment et le projet d'impôt ne fut pas ratifié.

Brienne décida alors de s'adresser au Parlement, qui décréta que le roi n'avait pas le droit de créer

des impôts, et à son tour, il réclama la convocation des Etats Généraux. Brienne exila le Parlement à Troyes, où il fut reçu en triomphe, tandis que les Parisiens se révoltaient. Il y eut des émeutes<sup>7</sup> au cours desquelles on insulta la reine (l'Autrichienne, Madame Déficit!) et Brienne fut obligé d'abandonner son projet d'impôt et de rappeler le Parlement à Paris.

(<sup>1</sup>) far; (<sup>2</sup>) gushed forth; (<sup>3</sup>) fought; (<sup>4</sup>) empty; (<sup>5</sup>) loan; (<sup>6</sup>) archbishop; (<sup>7</sup>) révoltes.

## LE HARENG SAUR

Il était un grand mur blanc—nu, nu, nu,  
Contre le mur une échelle<sup>1</sup>—haute, haute, haute,  
Et, par terre, un hareng saur<sup>2</sup>—sec, sec, sec<sup>3</sup>.

Il vient, tenant dans ses mains—sales, sales, sales,  
Un marteau lourd, un grand clou<sup>4</sup>—pointu, pointu,  
pointu,

Un peloton<sup>5</sup> de ficelle<sup>6</sup>—gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle—haute, haute, haute,  
Et plante le clou pointu—toc, toc, toc,  
Tout en haut du grand mur blanc—nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau—qui tombe, qui tombe,  
qui tombe,  
Attache au clou la ficelle—longue, longue, longue,  
Et au bout, le hareng saur—sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle—haute, haute, haute,  
L'emporte avec le marteau—lourd, lourd, lourd,  
Et puis, il s'en va ailleurs—loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur—sec, sec, sec,  
Au bout de cette ficelle—longue, longue, longue,  
Très lentement se balance—toujours, toujours, toujours.

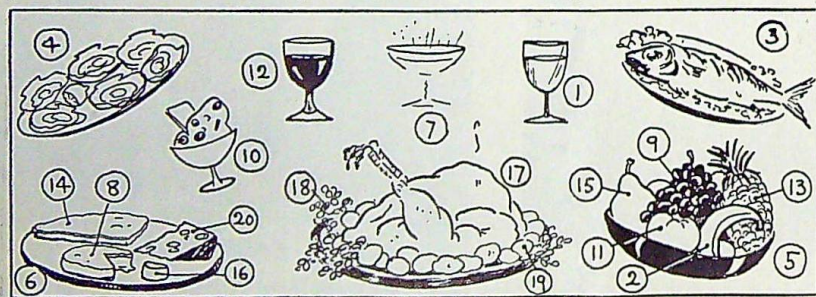
J'ai composé cette histoire—simple, simple, simple,  
Pour mettre en fureur les gens—graves, graves, graves,  
Et amuser les enfants—petits, petits, petits.

CHARLES CROS (1842-1888)

(<sup>1</sup>) ladder; (<sup>2</sup>) red herring; (<sup>3</sup>) pas humide; (<sup>4</sup>) nail;  
(<sup>5</sup>) ball; (<sup>6</sup>) string.

## VOCABULAIRE: Un bon petit dîner

Placez devant chacun des mots suivants, le numéro auquel il se rapporte sur notre image:



un ananas; la banane; le brie; le camembert; le champagne; le cresson; le fromage; le fromage de chèvres; les fruits (m); la glace; la gruyère; une huitre; la poire; le poisson; la pomme; la pomme de terre nouvelle; le poulet; le raisin; le vin blanc; le vin rouge. (La solution paraîtra dans notre prochain numéro.)



## LES MICHELINES

LES « Michelin »<sup>1</sup>, les automotrices, les autorails sont, comme vous le savez peut-être, des véhicules ferroviaires<sup>2</sup> autonomes. Mais, qu'ils roulent sur pneus ou sur bandages métalliques, leur nom populaire, en France, est toujours « la Michelin ».

L'histoire des autorails est une longue suite d'essais et de création de prototypes, qui se sont améliorés graduellement jusqu'à la forme présente. Le premier autorail apparut en Grande-Bretagne en 1847. Il était à moteur à vapeur<sup>3</sup> et peu satisfaisant. On eut alors l'idée de l'équiper d'un moteur à combustion interne. Toute l'Europe travailla à cette question de l'autorail et enfin, en 1906, il était reconnu officiellement que « la traction à vapeur sur les petites lignes étant très coûteuse, l'autorail pourrait assurer la circulation à moindres frais ».

Par sa carrosserie<sup>4</sup> légère, on pouvait obtenir des vitesses plus grandes, aussi employa-t-on des tôles<sup>5</sup> soudées, de l'acier à haute résistance et des métaux légers pour les accessoires.

Les premiers autorails étaient petits, à cause de la faible puissance de leur moteur à essence<sup>6</sup>. On remplaça vite ces moteurs par des diesel rapides, accouplés à une génératrice, dont le courant continu est utilisé dans des moteurs de traction attaquant directement les essieux, ce qui est plus satisfaisant que le courant obtenu par un troisième rail, car il n'y a pas de variations brutales de tension; le réglage de la vitesse est plus facile aussi, et le rendement<sup>7</sup> meilleur: combustion meilleur marché pour charge<sup>8</sup> augmentée.

Maintenant, pourquoi ce nom de MICHELIN pour l'autorail moderne? En février 1929, André Michelin était allé dans le midi de la France. Il avait pris place dans une des nouvelles voitures métalliques de la Compagnie des Wagons-Lits. Il écrivit à son frère Edouard, que le voyage aurait été parfait si le bruit<sup>9</sup> du roulement du train ne l'avait empêché<sup>10</sup> de dormir. Cette remarque donna à Edouard Michelin l'idée du pneu-rail ou « MICHELIN ».

Naturellement, les pneus durent subir d'assez grandes modifications, pour pouvoir être transposés de l'automobile à l'autorail, et la charge, au début, était limitée à environ 600 kgs par roue<sup>11</sup>. Elle atteint maintenant plus de 1000 kgs. Un pneu peut rouler pendant plus de 30.000 kms avant d'être remplacé.

La forte adhérence du pneu permet des démarrages<sup>12</sup> et des arrêts absolument remarquables, ce qui est parfait sur les petites lignes. Le système de freinage<sup>13</sup> est si bon que, lancée<sup>14</sup> à

une vitesse de 16 km/h, la Michelin peut être complètement stoppée en 2.10 mètres; à 88 km/h, la distance d'arrêt est environ 41 mètres. Et avec un moteur de 95 ch, en départ arrêté, la vitesse de 88 kms est atteinte en une minute!

Le seul inconvénient des « MICHELINES » était de n'être pas reversibles, mais ceci fut bientôt corrigé par la création d'un kiosque de conduite, permettant de circuler indifféremment dans les deux sens de marche. Et aujourd'hui, la Michelin ou l'autorail remplace avantageusement, l'ancien « tortillard »<sup>15</sup> avec son beau panache<sup>16</sup> de fumée et sa respiration bruyante<sup>17</sup> dans les côtes de montagne.

ANDRÉ GUY.

(<sup>1</sup>) sorte d'autorails; (<sup>2</sup>) sur des rails; (<sup>3</sup>) steam; (<sup>4</sup>) body; (<sup>5</sup>) sheet-metal; (<sup>6</sup>) petrol; (<sup>7</sup>) résultat; (<sup>8</sup>) load; (<sup>9</sup>) cont.: silence; (<sup>10</sup>) prevented; (<sup>11</sup>) une bicyclette en a deux, un tricycle trois; (<sup>12</sup>) départ; (<sup>13</sup>) brake-system; (<sup>14</sup>) going at; (<sup>15</sup>) "puffing Billy"; (<sup>16</sup>) comme une grande plume au chapeau; (<sup>17</sup>) cont.: silencieuse.



Cliché Brencond S.N.C.F.  
Autorail Renault dans la campagne au printemps.



Photos: S.N.C.F.  
Autorail F.N.C. vitesse 60 km/h, moteur 90 ch., 43 voyageurs assis, 15 debout.



## LE DIRECTEUR

C'ETAIT un fort bel homme, élégant, aux traits<sup>1</sup> fins. Il avait de beaux cheveux blancs et de fort jolies moustaches assorties.

Il représentait parfaitement l'autorité. Il se tenait très droit, et comme, malgré son âge, il était resté svelte<sup>2</sup>, il donnait l'impression d'être un militaire en civil.

On avait rarement l'occasion de le voir, et il était préférable de n'être pas appelé dans son cabinet. Cela n'arrivait qu'aux très très mauvais élèves, qui avaient commis quelque grave méfait, et, cette visite précédait, généralement, l'expulsion du collège.

Il présidait, avec majesté, les distributions de prix, et venait nous voir, accompagné du censeur, à chaque fin de trimestre, pour assister à la lecture des notes.

Il nous faisait, alors, une petite allocution, avec une éloquence si émouvante, quoique brève, que je peux vous citer, de mémoire, chaque mot de son discours.

« Allons, messieurs, un nouveau trimestre commence. Il faut travailler! Il faut travailler! »

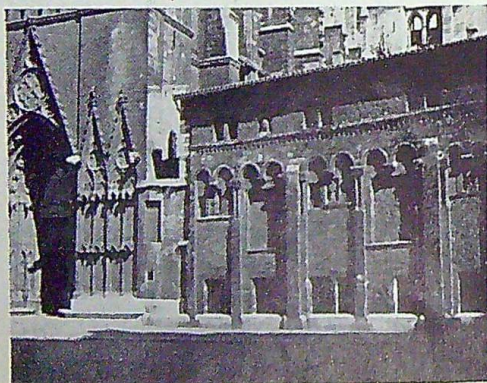
Pour le dernier trimestre de l'année, il ajoutait une variante, assez énigmatique: « Allons, messieurs, un nouveau trimestre commence. C'est le dernier de l'année, le plus court de tous. Il faut travailler! »

Et pourtant, à cette époque, il durait trois mois tout comme les autres!

MARCEL KUHN.

(<sup>1</sup>) features; (<sup>2</sup>) slender.

Photo: A. Gul



LYON: Façade de la cathédrale St-Jean. A droite, la « Manécanterie », école de chant datant du 13e siècle.

## LA MODE A PARIS



Photo: I.N.P.

Robe bleu marine garnie d'une large ceinture et de panneaux en ruban de couleur assortie. Col rabattu en piqué blanc et petit boléro bleu marine.



